

Vivre avec le temps...

1500

Vayétsé - en bref

Jacob quitte Beer Cheva pour se rendre à 'Haran. Sur la route, il parvient « au lieu » où il s'étend pour dormir et rêve d'une échelle reliant le ciel à la terre, sur laquelle des anges montent et descendent. D.ieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il repose sera donnée à ses descendants. Au matin, Jacob fait de la pierre sur laquelle il avait posé sa tête un monument et s'engage à faire de cet endroit la Maison de D.ieu.

A 'Haran, Jacob demeure chez son oncle Laban pour qui il travaille comme berger. Laban accepte de lui donner pour épouse sa fille cadette Rachel, que Jacob aime, en échange de sept années de travail. Mais au soir du mariage, Laban remplace Rachel par Léa, sa sœur aînée et Jacob ne découvre la tromperie qu'au matin. Il n'épousera Rachel qu'une semaine plus tard après avoir accepté de servir Laban sept années supplémentaires.

Alors que Rachel reste stérile, Léa donne naissance à six garçons : Réouven, Chimone (Simon), Lévi, Yéhouda (Judah), Issakhar et Zévouloun (Zébulon), et à une fille Dinah.

Rachel donne sa servante Bilah comme épouse à Jacob, et deux garçons naissent : Dan et Naphtali. Léa agit de même avec sa servante Zilpah, qui donne naissance à Gad et Asher. Rachel est finalement enceinte et enfante Joseph.

Après avoir travaillé quatorze ans chez Laban, Jacob souhaite s'en retourner chez lui. Mais Laban le persuade de rester, acceptant désormais de rétribuer son travail, en lui donnant du bétail. Jacob connaît la prospérité en dépit des efforts de Laban pour le flouer. Au bout de six années, Jacob quitte secrètement 'Haran, de crainte que Laban l'empêche de partir avec sa famille et les biens pour lesquels il a travaillé. Laban le rattrape mais, dans un songe, D.ieu le met en garde de ne pas lui porter atteinte. Aussi Laban conclut-il un pacte avec son gendre Jacob sur le Mont Gal-Ed, qu'ils matérialisent par un monticule de pierres. Jacob poursuit son voyage vers la Terre Sainte, et des anges viennent à sa rencontre.

Quelque part entre spiritualité et religion par Yanki Tauber

La plupart d'entre nous, en ce début de siècle spirituel, revendiquent un « côté spirituel », un « côté religieux », ou quelque autre façon de désigner cette partie de nous en contact avec Quelque Chose de Supérieur. Donc la question n'est pas vraiment si oui ou non nous l'avons, mais de quoi il s'agit exactement. Cela relève-t-il du développement personnel, au même titre, disons, qu'un cours de menuiserie ou d'une séance de thérapie ? Est-ce un devoir, comme d'obéir à la loi du pays ou d'aller travailler le matin ? Ou est-ce tout simplement qui vous êtes ?

Le Talmud, s'attaquant à cette question il y a plus de 1500 ans, la formule en ces termes : comment qualifiez-vous la place que D.ieu occupe dans votre vie, « une montagne », « un champ » ou « une maison » ?

C'était, pour chacun des trois pères fondateurs du peuple juif, l'une ou l'autre de ces choses. Il y a un endroit – le Mont du Temple à Jérusalem – que la Torah considère comme le point focal de la présence de D.ieu dans notre monde. Quand Abraham s'y trouva, ce lieu fut appelé « la montagne de la révélation de D.ieu ». Pour Isaac, l'endroit était « un champ ». Jacob y a passé une nuit et l'a proclamé « la maison de D.ieu ».

Les Kabbalistes résumant ainsi la vie des trois Patriarches : Abraham était l'incarnation de l'amour, Isaac personnifiait la crainte et Jacob était l'essence de la vérité.

Le problème avec l'amour, c'est qu'il peut aller trop loin, pesant sur la frontière entre soi et autrui au point de devenir étouffant et décadent. Abraham était la perfection de l'amour, mais son fils Ismaël était un exemple d'amour débridé. Le problème avec l'humilité, l'engagement et l'autodiscipline, c'est qu'ils peuvent se figer en cruauté. Ésaü est un exemple de corruption de l'esprit d'Isaac.

La vérité, d'un autre côté, est-ce qu'elle est, non pas parce qu'elle recherche quelque chose ou parce qu'elle fuit quelque chose. La vérité, c'est l'amour qui respecte les frontières ; la vérité, c'est l'engagement tempéré par la compassion. La vérité n'est pas une montagne, un morceau de terre distendu qui essaie d'être le ciel, non plus qu'un champ, s'aplatissant au sol pour se soumettre à la charrue et à la bêche. La vérité est une maison : un lieu qui abrite la vie, qui subvient à ses besoins et lui permet d'être elle-même.

Bien sûr, la maison ne peut pas exister sans la montagne et le champ. La vérité sans passion est morte ; la vérité sans engagement est sans assise. Pour devenir nous-mêmes, nous devons gravir nos montagnes et travailler nos champs. Mais nous devons nous rappeler que la vie réellement vécue n'est pas affaire d'atteindre quelque chose ou de se soumettre à quelque chose, mais d'habiter nos réalisations et nos engagements. Ou, comme l'exprime le Midrache : de faire du monde une demeure pour D.ieu.



Allumage des bougies le vendredi 6 décembre: 16h32

Bénédiction: Barou'h Ata Ado-naï E-lohénoù Mélé'h Haolam Acher
Kidéchanou Bémitsvotav Vétsivanou Léhadlik Nér Chél Chabat Kodéç.

Fin du Shabbat: 17h41

Quelque part entre spiritualité et religion par Yanki Tauber

La paracha de cette semaine, Vayetsé (Genèse 28, 10 - 32, 3), est pleine à craquer de moutons : les moutons de Lavan et les moutons de Jacob, les moutons blancs, les moutons noirs, les moutons tachetés, les moutons mouchetés, les moutons avec des anneaux aux pieds. Jacob arrive à 'Haran et la première chose qu'il rencontre ce sont plusieurs troupeaux de moutons rassemblés autour d'un puits scellé ; la deuxième chose qu'il voit, c'est sa future femme, Rachel – dont le nom signifie en hébreu « brebis » – gardant le troupeau de son père. Bientôt, Jacob devient lui-même berger, veillant à son troupeau de moutons, recevant un salaire en moutons, élève des moutons aux pelages spécifiques, rêvant de moutons, amassant une fortune grâce à ses moutons, et finalement reconduisant ses troupeaux en Terre Sainte où il présente à son frère Esaü un cadeau immense largement pourvu de... moutons.

Entre les troupeaux, nous lisons également les mariages de Jacob à Léa et Rachel et la naissance de onze de ses douze fils, les pères des douze tribus d'Israël. Que devons-nous donc apprendre du fait que la nation d'Israël fut fondée dans un environnement tellement peuplé de moutons ?

La première métaphore

« Je suis à mon Bien Aimé et mon Bien Aimé est à moi, celui qui [me] fait paître parmi les roses » (Cantique des Cantiques 2, 16).

La voix de ce verset, explique le Midrach Rabba, est celle de la communauté d'Israël, évoquant sa relation avec D.ieu. « Il est mon berger, comme il est écrit (Psaumes 80, 1) : 'Berger d'Israël, écoute' ; et je suis Son troupeau, comme il est écrit (Ezéchiel 34, 31) 'Et toi, Mon troupeau, le troupeau de Mon pâturage' » (Midrach Rabba sur ce verset).

Le même passage midrachique décrit également notre relation avec D.ieu en termes de celles d'un enfant avec son père, une sœur avec son frère, une fiancée avec son fiancé, un vignoble avec son gardien, entre autres. Chacune de ces métaphores exprime une facette différente de cette relation : le lien profond entre D.ieu et Israël, l'amour et l'affection, la protection de D.ieu pour nous, que nous sommes une source de joie pour Lui, etc.

Que représente la métaphore du troupeau et de son berger ? S'il s'agissait de souligner le fait que D.ieu pourvoit à nos besoins et nous protège, ou que nous Lui sommes soumis et dévoués, ces éléments existent également dans la relation entre un père et son enfant. Quel est l'aspect unique dans notre relation avec D.ieu qui ne peut s'exprimer qu'en nous décrivant comme Son troupeau de moutons ?

Le trait dominant d'un mouton est sa docilité et son obéissance. L'enfant obéit à son père, mais le fait parce qu'il apprécie la grandeur de son père ; le mouton n'obéit pour aucune raison, c'est simplement sa nature profonde qui le pousse à cette obéissance. C'est cet élément dans notre relation avec D.ieu que représente le mouton : une soumission inconditionnelle qui n'a pas ses racines dans notre compréhension de Sa grandeur et nos sentiments à Son égard (auquel cas elle serait définie par les limites de notre compréhension et de nos sentiments), mais dans la reconnaissance du fait que « je suis Son mouton ».

La nation juive fut fondée au milieu des moutons parce que notre abnégation et notre obéissance inconditionnelle à D.ieu sont les fondements de notre Judaïsme. Bien sûr, nous ne sommes pas seulement le troupeau de D.ieu, nous sommes également Ses enfants, Son épouse, Sa sœur et Son vignoble. Par le même biais, la Torah nous relate que lorsque Jacob quitta 'Haran après vingt ans passés à être berger, sa richesse ne consistait pas seulement en moutons : « Il avait de nombreux moutons, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes ». Nous venons de lire que Lavan lui payait son salaire en moutons et que son troupeau se multipliait excessivement ; mais d'où lui venaient ses autres possessions ? Rachi explique qu'« il avait vendu ses moutons à un prix élevé et s'était acheté tout cela ». Spirituellement aussi, la « fortune » de Jacob ne consistait pas non plus uniquement en docilité et abnégation, mais incluait également sentiment et compréhension, courage et vigueur. Mais la source et la base de tout cela, c'était « ses moutons ».

Être un Juif signifie étudier la sagesse divine (qui nous est révélée dans Sa Torah), développer un amour passionné et une crainte révérencieuse pour D.ieu, enseigner Sa sagesse et mettre en pratique Sa volonté dans un monde souvent hostile, toutes choses qui requièrent l'utilisation optimale de nos capacités mentales et émotionnelles et toute notre détermination. Mais le fondement de tout, la base de laquelle tout découle et sur laquelle tout s'appuie, est notre simple engagement envers D.ieu – un engagement qui transcende la raison et l'émotion.

Question de la semaine:

A quel âge Yaacov s'est-il marié ?

(Chap. 29 verset 21 dans Rachi. Aussi Chap. 28 verset 9 dans Rachi)

Ce feuillet est dédié à la mémoire de

Mme Garcia MREJEN A''H à l'occasion de son jahrzeit le 6 Kislev – 7 décembre 2024

M. OUAKNINE A''H A''H à l'occasion de son jahrzeit le 6 Kislev – 7 décembre 2024

M. Chalom Charles FITOUSSI A''H A''H à l'occasion de son jahrzeit le 9 Kislev – 10 décembre 2024

Puisse se réaliser très prochainement la prophétie: « Les morts se réveilleront et se réjouiront »